

John Akomfrah

Lors de la 56^e Biennale de Venise *All the World's Futures* (dirigée par Okwui Enwezor, 9 mai-22 novembre 2015), le public de l'art découvre dans le pavillon central une installation vidéo en couleurs se déployant sur trois grands écrans et d'une durée de 48 minutes. *Vertigo Sea: Oblique tales on the aquatic sublime* y propose une plongée dans l'immensité des océans et fait de ces « récits obliques du sublime aquatique » le lieu de la perte et de la traversée, alors que la même année des milliers de personnes meurent noyées en Méditerranée.

Vertigo Sea est une œuvre importante car elle résume les priorités de John Akomfrah, artiste, cinéaste et intellectuel qui, en se déplaçant du monde du cinéma vers celui de l'art contemporain, dit s'être émancipé des prescriptions de l'industrie filmique en ouvrant des potentialités inédites pour son travail¹. Ce dernier est avant tout au cœur d'un processus collectif. John Akomfrah cofonde Black Audio Film Collective [BAFC] à Londres en 1982 avec six camarades de l'université polytechnique de Portsmouth, Lina Gopaul, Reece Auguiste, Avril Johnson, Trevor Mathison, David Lawson

et Edward George. Pendant seize ans, la plateforme militante réalise de nombreux documentaires qui analysent, au prisme des médias, les formes de discriminations raciales que subit la communauté afro-caribéenne dans le contexte britannique. A cette époque, de virulentes protestations sont réprimées par la police. John Akomfrah, né en 1957 à Accra au Ghana deux mois après la date de l'Indépendance, connaît parfaitement les rouages des violences coloniales. BAFC réalise en 1983 *Expeditions One: Signs of Empire*, un montage de diapositives présentant des images collectées dans les livres et les magazines comme le *National Geographic*. Ce travail est une analyse des signes visuels du colonialisme persévérant dans la culture britannique contemporaine.

Aujourd'hui, dans le studio de Smoking Dogs Films, maison de production créée avec Lina Gopaul et David Lawson, John Akomfrah possède une gigantesque collection d'images qui remontent pour certaines à un siècle. Ses références sont multiples. Dans l'entretien accordé à Johanne Løgstrup en 2018, Akomfrah parle ainsi du



John Akomfrah at his London studio, 2016
© Smoking Dogs Films. Courtesy Smoking Dogs Films
and Lisson Gallery. Photographer Jack Hems

John Akomfrah

At the 56th Venice Biennial, titled *All the World's Figures* (and directed by Okwui Enwezor, 9 May – 22 November 2015), the art public discovered, in the central pavilion, a colour video installation presented on three large screens and lasting 48 minutes. *Vertigo Sea: Oblique tales on the aquatic sublime* proposed a plunge into the immensity of the oceans and made those “oblique narratives of aquatic sublimity” a place of loss and crossing, while during that same year thousands of people died drowned in the Mediterranean.

Vertigo Sea is an important work because it sums up the priorities of John Akomfrah, artist, film-maker and intellectual, who, in shifting from the world of cinema to that of contemporary art, says he has shed the

regulations of the film industry by ushering in novel forms of potential for his work.¹ This latter lies above all at the heart of a collective process. He co-founded the Black Audio Film Collective [BAFC] in London in 1982 with six comrades from the Portsmouth Polytechnic University, Lina Gopaul, Reece Auguiste, Avril Johnson, Trevor Mathison, David Lawson and Edward George. For 16 years, that militant platform produced numerous documentaries analysing, through the lens of the media, the forms of racial discrimination undergone by the Afro-Caribbean community in the British context. At that time, virulent protests were being violently put down by the police. Born in 1957 in Accra, in Ghana, two months after that country's independence date, John Akomfrah is

cinéma de Sergueï Eisenstein ou d'Andreï Tarkovski comme de références pour lui fondamentales². On comprend qu'il puise chez l'un la force d'un montage politique et chez l'autre la puissance visuelle d'un imaginaire poétique. Selon Akomfrah, le montage est, au-delà d'une question technique, une véritable éthique. Cette philosophie du montage lui permet d'activer plusieurs mémoires historiques, culturelles, artistiques, écologiques en même temps. John Akomfrah avance à ce sujet une analyse éclairante et chargée d'émotion : le temps et la mémoire sont corrélés à la mort dès lors que l'on prend conscience de la disparition des personnes qui sont sur les archives ou qui les ont pos-

sédées. Mais ces archives sont aussi celles qui projettent vers l'immortalité puisque les images permettent, après-coup, de maintenir en vie la mémoire³. Son film réalisé avec et sur Stuart Hall *The Unfinished conversation* (2012) est en cela un exemple parfait⁴.

Devenue une figure majeure de la scène internationale de l'art, John Akomfrah continue de travailler les formes narratives en racontant l'histoire des migrations et du monde. Il nous propose de réfléchir à la mémoire comme processus chronogénétique qui déploie par strates ce que l'histoire laisse comme traces.

Elvan Zabunyan

1. Voir ici la première présentation de *Vertigo Sea* dans une exposition personnelle d'Akomfrah à Bristol (<https://arnolfini.org.uk/whatson/john-akomfrah-vertigo-sea/>). L'installation a aussi été montrée dans des musées nord-américains dont le New Museum (New York) et le SFMOMA (San Francisco) en 2018, puis le MAC (Montréal) en 2021.

2. Løgstrup, Johanne. *Co-existence of Times – A conversation with John Akomfrah*, Berlin : Sternberg Press, 2020.

Lire la recension critique au sujet du livre sur journals.openedition.org/critiquedart

3. Voir l'entretien réalisé par la Tate <https://www.youtube.com/watch?v=jDJYyG7jKV0>

4. <https://www.moma.org/collection/works/202991>

thoroughly acquainted with the workings of colonial violence. In 1983, the BAFC produced *Expeditions One: Signs of Empire*, a montage of slides showing images collected in books and magazines like the *National Geographic*. That work was an analysis of the visual signs of colonialism still existing in contemporary British culture.

Today, in the Smoking Dogs Films studio—a production company created with Lina Gopaul and David Lawson—, John Akomfrah has a huge collection of images, some of which date back a hundred years. His references are many and varied. In the interview he gave to Johanne Løgstrup in 2018, Akomfrah duly talked about Sergei Eisenstein and Andrei Tarkovsky like fundamental references for him.²

We realize that he derives from one the power of a political montage and from the other the visual might of a poetic imagination. According to Akomfrah, montage is nothing less than an ethic, over and above the technical issue. This montage philosophy enables him to kindle several historical, cultural, artistic and ecological memories all at the same time. John Akomfrah puts forward, on this subject, an enlightening analysis filled with emotion: time and memory are correlated to death once one becomes aware of the death of people who are in archives, or who have owned them. But these archives are also those which project towards immortality, because, after the fact, the images make it possible to keep memory alive.³ In this sense, his film made with and about Stuart Hall, *The Unfinished Conversation* (2012), is a perfect example.⁴

Having become a major figure on the international art scene, John Akomfrah is still working on narrative forms, telling the story of migrations and the world. He suggests that we think about memory as a chronological process which develops, in layers, what history leaves behind as traces.

Elvan Zabunyan

Translated from the French
by Simon Pleasance

1. See here the first presentation of *Vertigo Sea* in a solo Akomfrah show in Bristol (<https://arnolfini.org.uk/whatson/john-akomfrah-vertigo-sea/>). The installation was shown in North American museums, including the New Museum (New York) and the SFMOMA (San Francisco), in 2018, then at the MAC (Montreal) in 2021.

2. Løgstrup, Johanne. *Co-existence of Times — A conversation with John Akomfrah*, Berlin: Sternberg Press, 2020

Read the review about this book in journals.openedition.org/critiquedart

3. See the interview conducted by the Tate <https://www.youtube.com/watch?v=jDJYyG7jKV0>

4. <https://www.moma.org/collection/works/202991>